

Un nom pour une rue : Pierre Curie (Épisode IV)

Son œuvre

Nous aborderons dans cet opus la contribution scientifique de Pierre Curie, contribution qui justifie amplement le fait qu'une rue de Montrouge porte son nom.

Si c'est à l'Allemand Wilhelm Conrad Röntgen que l'on doit la découverte des rayons X en 1895, c'est au Parisien Henri Becquerel (spécialiste de la fluorescence, qui décrit l'émission spontanée du rayonnement de l'uranium en mars de l'année suivante) puis, en 1898, à la fois à Pierre et Marie Curie que l'on doit celle d'un nouvel « émetteur » de « rayon de Becquerel », soit le polonium*, ainsi nommé en hommage au pays natal de Marie, suivi, cinq mois plus tard, de la découverte du radium. Le terme même de « radioactivité » était apparu dans l'article de synthèse que Marie avait publié dans le numéro du 30 janvier

1896 de la *Revue générale des Sciences*. Tous trois recevront le prix Nobel de physique en 1903. On sait depuis la publication des archives que le nom de Marie n'était pas prévu à l'origine et qu'ensuite, des courriers anonymes étaient venus la discréditer.

La découverte enthousiasma le monde qui crut en une miraculeuse panacée. Pierre avait eu l'idée de contacter des médecins et des biologistes à la suite des brûlures causées par les sels radioactifs manipulés sans précaution. Nous retiendrons parmi eux Antoine Bécclère que nos concitoyens connaissent par le nom de l'hôpital de Clamart. Le résultat de sa coopération fut la radium thérapie et la radiologie médicale (1908).

Ayant fait allusion à la piézoélectricité, nous aurions dû insister sur les recherches de Pierre Curie sur les cristaux dans les années 1880 et la symétrie des phénomènes physiques qui lui suggéra une pointe d'humour : « C'est pour obéir à la loi de symétrie que l'âne de Buridan mourrait de faim entre deux bottes de foin ! » Tout ceci avant les premières publications en commun avec « M^{me} Curie » à partir de 1898, notamment « Sur la Radioactivité provoquée par les Rayons de Becquerel » en janvier 1899, comme nous venons de le voir.

Le terme d'énergie atomique ne sera utilisé qu'en 1903 par Albert Laborde, son élève, puis préparateur et biographe. Ils travaillèrent ensemble sur



la radioactivité produite par les sources thermales. En quelques années, la science avançait à grands pas. Pour citer Marcelin Berthelot puisque son nom a été aussi utilisé pour une rue et une école de Montrouge, ne pouvait-on pas lire de lui vers les années 1895 qu'« aucune expérience n'a jamais montré l'existence d'un atome. Chassons donc l'atome de la science afin de préserver la pureté de la certitude scientifique ! ».

Le couple jusque-là n'avait rien changé de ses habitudes, son existence était entièrement organisée en vue du travail scientifique et ses journées se passaient au laboratoire à Paris... C'est là qu'avait régné assez dramatiquement le manque de moyens. Il s'agissait en fait d'un hangar aménagé dans l'École de Physique et de Chimie de la Ville de Paris, rue Lhomond, qu'ils utilisèrent de 1898 à 1902 avant même que l'électricité n'y soit installée. Par contre, commençait pour eux un début de vie mondaine si l'on peut ainsi qualifier des sorties au théâtre à la Comédie-Française, au Théâtre de l'Œuvre, et à la fréquentation de célébrités telles que Rodin ou Loïe Fuller, laquelle vint même danser boulevard Kellermann pour eux.

Patrick Vauzelle, Société historique et archéologique du Grand Montrouge

* Substance hautement radioactive et dramatiquement d'actualité puisqu'elle a tué l'ex-espion russe Alexandre Litvinenko le 23 novembre 2006.

